

« Dieu seul est bon ».

Mettons à profit ce temps de prière commune pour demander les uns pour les autres cette même connaissance du Christ ; que l'Esprit nous donne de devenir semblables au Maître et de pouvoir dire à la suite de Paul : *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi !*

Et qu'ainsi soit-il !

Homélie

Quelle belle rencontre que celle dont nous avons entendu le récit ! La rencontre faite par Jésus d'un homme animé d'un grand et beau désir : obtenir rien moins que la vie éternelle ! Et lorsque Jésus lui demande s'il connaît les commandements : sa réponse est claire : « tout cela je l'ai observé dès ma jeunesse ! »

Saint Marc note alors : « Jésus le regarda et se prit à l'aimer. »

Il a un grand et beau désir, c'est vrai, mais avez-vous remarqué en quels termes il pose sa question ?

« Que dois-je **faire** pour **recevoir**... ? »

Il se situe dans l'ordre du donnant-donnant : Je fais et donc je mérite, je reçois, et en ce sens il est le bon représentant de tant de ses compatriotes, et pas seulement, qui espèrent recevoir la vie éternelle en échange de leur aptitude à mettre en pratique la Loi, et qui relèguent Dieu à n'être que le spectateur, témoin de leur justice.

« Jésus le regarda et se prit à l'aimer »...

C'est pour cela qu'il lui propose alors de franchir une autre marche, plus haute, de prendre, un chemin nouveau et bien plus exigeant : « Va, ce que tu as vendus-le, donne-le aux pauvres, puis viens, suis-moi. »

Cet homme jusque-là, a vécu en propriétaire : il est détenteur de biens qui lui permettent de faire sans doute de belles

choses, d'être généreux, solidaire. Il est ce qu'il est grâce ce qu'il a.

Mais cela ne l'empêche pas de désirer bien davantage, aussi Jésus lui propose-t-il de faire le chemin que lui-même a fait en s'internant dans le désert pendant quarante jours, en acceptant l'épreuve de la faim et de la soif, pour laisser se creuser en lui la faim et la soif de Dieu. Il lui propose non plus d'être par ce qu'il a et qui sans doute le possède, mais de commencer à exister par le seul qui puisse vraiment combler son désir, sa faim et sa soif : Dieu !

Il a fait jusque-là l'expérience du plein, de la richesse, qu'il accepte, maintenant de faire celle du manque, du creux, de ce vide que seul Dieu peut combler. Et pour cela qu'il devienne disciple, qu'il marche à sa suite.

« Mais à cette parole, il s'en alla tout triste. »... Et Jésus de commenter : « Qu'il est difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu. »

Les disciples à côté n'ont rien perdu de cet échange ! N'ont-ils pas tout quitté pour suivre Jésus ?

Certes, ils ont tout quitté mais dans quelle perspective ? Marcher aux côtés du maître, faire à sa suite l'expérience du manque ou espérer une belle réussite dans son Royaume ? La suite du chemin leur donnera l'occasion de mettre au jour les motivations qui les anime : « Lequel d'entre eux est le plus grand ? Quelle place leur sera donnée dans le Royaume de Jésus ?... IL leur faudra passer l'épreuve de la passion et de la mort de celui qu'ils suivent et qu'ils aiment pour qu'ils

commencent à comprendre et qu'ils puissent commencer à exister non plus par ce qu'ils ont ou ce à quoi ils aspirent à vue humaine, mais à l'image de leur maître, comme fils du Père.

L'expérience de cet homme, c'est celle que je suis invité à faire, moi-même et pas seulement moi, mais aussi tout tous ceux qui se revendiquent disciples de Jésus.

En ce qui me concerne, je ne suis pas sûr de ne pas me sentir parfois triste, moi aussi, quand je me retrouve face aux exigences du chemin. Il me faut alors me souvenir de l'exemple de Paul animé lui aussi d'un grand désir. La rencontre qu'il a faite sur le chemin de Damas a été l'occasion pour lui de répondre à l'invitation du Seigneur et de franchir le pas, comme il l'a confié aux chrétiens de la ville de Philippe :

«⁰⁴ Si un autre croit pouvoir se confier en lui-même, je le peux davantage, moi, ⁰⁵ circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux : pour la loi, Pharisien ; ⁰⁶ pour le zèle, persécuteur de l'Eglise ; pour la justice qu'on trouve dans la loi, devenu irréprochable.

⁰⁷ Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérés comme une perte, à cause du Christ.

⁰⁸ Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu, et je considère tout comme ordures, afin de gagner Christ, ⁰⁹ et d'être trouvé en lui, n'ayant pas ma justification à partir de la loi, mais à partir de la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi... »...

(Laisser un instant de silence)